

No-TICE pour le collège

A la rentrée 2014 nous apprenions que notre collège serait « collège connecté ». Ce qui signifie que notre établissement se voit « doté d'équipements mobiles et de ressources numériques » et que nous bénéficions « d'une formation spécifique aux usages pédagogiques du numérique. » (1)

En novembre 2014 le Président de la République annonçait que tous les élèves de 5^o seraient dotés de tablettes dès la rentrée 2016.

Il est fait de l'utilisation du numérique au collège une priorité. Le ministère de l'Education Nationale affirme qu'il veut mettre en œuvre une stratégie ambitieuse pour faire entrer l'école dans l'ère du numérique. (2)

Par le numérique nous entendons, tout comme les autorités d'ailleurs, le recours aux ressources en lignes, aux sites internet en classe et surtout l'utilisation des tablettes par nos élèves. Nous nous intéresserons moins aux vidéoprojecteurs dans le sens où ils nous servent essentiellement de projecteurs diapositives très perfectionnés. Ils n'ont jamais eu pour vocation de changer nos pratiques, notre rôle d'enseignant ni l'environnement cognitif des élèves. Les tablettes, si. (3)

Si on nous a abondamment consultés sur les pratiques du numérique, notamment lors de la concertation nationale sur le numérique lancée le 20 janvier 2015, on ne nous a jamais questionnés sur la pertinence de son utilisation et de sa massification. Comme si le bien fondé du numérique au collège allait de soi.

Nous sommes bel et bien conscients de vivre à l'ère du numérique et nous savons bien que ce dernier a pris une place prépondérante dans nos vies et qu'il a formé un système. Donc, loin de nous l'idée d'élever les élèves dans un cocon et de ne pas les former au monde qu'ils devront affronter. Par cet écrit nous souhaitons simplement rétablir l'équilibre et provoquer la possibilité d'un débat, d'une discussion, sur la pertinence du numérique au collège. Entendons bien que si nous ne sommes pas technophiles nous ne sommes pas davantage technophobes, ni même partisans d'un quelconque retour à la bougie (impossible au demeurant...). Nous nous inscrivons plutôt dans la lignée des technocritiques.

La surenchère du numérique

Les adolescents passent de plus en plus de temps devant les écrans. On sait que cela entraîne des problèmes de concentration, des troubles de l'attention, du sommeil, voire de véritables addictions. Nous savons que certains parents sont dépassés par cette situation. Face à ce qui est devenu un véritable fléau de société, que propose l'Education Nationale ? Un temps supplémentaire accordé au numérique. Les élèves doivent, entre autres, consulter le cahier de texte en ligne via l'ENT, des documents proposés par leurs professeurs sur le même site et bientôt des tablettes en classe. Cela, bien sûr, sous couvert de former l'esprit critique des élèves face au numérique et de mieux les insérer dans la société. C'est bien la première fois qu'on préconise l'augmentation des doses dans un problème d'addiction.

De plus nous constatons d'ores et déjà un phénomène de lassitude face aux écrans. Les jeunes sont habitués aux effets techniques les plus époustouflants et le numérique que nous leur proposerons en classe sera toujours terne comparé à celui dont ils ont l'habitude. Déjà, le vidéoprojecteur généralisé a bien perdu de son attrait. Il y a fort à parier que les tablettes, sitôt l'effet de nouveauté estompé, subiront le même désintérêt. Ce n'est pas le numérique qui donnera de l'appétence pour le savoir aux élèves.

Les conséquences du numérique sur la formation des élèves

A tout cela on nous répondra que « la technique (donc le numérique) est neutre et qu'elle dépend surtout de l'usage qu'on en fait ». Or une technique est justement un mode opératoire pour passer d'un état à un autre, c'est la condition pour une transformation. Donc, loin d'être neutre, la technique est ambivalente. Quand on utilise une technique quelle qu'elle soit, ses bons comme ses mauvais usages apparaissent. Ils vont de pair, inévitablement. On ne peut pas les séparer comme on ne peut pas séparer les deux faces d'une même médaille. (4)

Si par un réductionnisme de l'idéologie de progrès, nous sommes abondamment informés des bons usages du numérique en classe (par ses aspects ludiques notamment), nous sommes-nous posés, ensemble, la question des mauvais ? Qui seront indéniablement, que l'on le veuille ou non, présents.

Tout d'abord l'utilisation du numérique au collège, et notamment celui des tablettes, va de pair avec l'utilisation du wifi. Tous les appareils fonctionneront en réseau avec une borne wifi. On nous assure que ces bornes seront équipées d'un interrupteur. Mais dans les faits, qui songera à l'éteindre ? Et pourquoi et comment l'éteindre si un collègue d'une classe voisine l'utilise ? Sans entrer dans un débat d'expert – on sait qu'une expertise est toujours contredite par une autre expertise – on peut tout de même s'en référer à l'OMS qui indique que le wifi est à l'origine de problèmes de santé. (5) Dans un environnement déjà saturé d'ondes il nous semble peu opportun de nous y exposer encore, élèves comme enseignants.

Le numérique pose également le problème, très prosaïque, du temps qu'on lui consacre. En effet la gestion du matériel pour un cours, l'explication de son fonctionnement aux élèves, les divers problèmes de connexion et autres sont chronophages. C'est autant de temps que nous ne consacrons pas à l'enseignement de nos disciplines.

Sans compter le temps qu'il nous faudra pour nous former au numérique et nous familiariser au jargon lié aux différentes applications. On nous parle de « Kahoot », « dowload result », « adobe voice », « poplet », « share », « getkahoot.com », « grafter », « puffing web browser free », « activer les flashes », « pad », « unitag.io », « générateurs de QR codes », « un pad », « sandisk wireless flash drive » ... De quoi faire perdre son latin à un prof de lettres classiques ! On est tellement loin de ce qu'il nous semble indispensable d'enseigner...

Le numérique au collège pose également la question du divertissement.

Le divertissement volontaire, d'abord, celui des élèves qui cherchent volontiers à s'échapper par l'esprit d'une heure de classe. S'il existe peu de manières de détourner l'usage d'un cahier ou d'un livre, l'outil informatique, en soi, est un appel à des détournements illimités et les plus divers. Les tablettes sont connectées et les élèves iront forcément sur des sites non autorisés. Quand les machines seront surveillées et protégées ils ne tarderont pas à découvrir comment utiliser les wifi des habitations voisines en utilisant leurs codes d'accès personnels. Et nous voilà confrontés à de nouveaux problèmes de discipline ! Comme si la gestion de nos classes était déjà toujours simple !

Nous serons confrontés au divertissement involontaire ensuite. Nous savons par expérience que les heures de cours en salles informatique sont toujours plus bruyantes qu'une heure classique. C'est que la forme même du numérique entraîne le divertissement. L'élève n'est pas invité à une lecture profonde mais bien plutôt à survoler de courts documents et à sauter de liens en liens. Ce type de lecture entraîne une discontinuité de la pensée et ne favorise pas la concentration. De même ce type de lecture ne favorise pas la lecture tout court. (6)

Nous disposons de suffisamment de recul pour savoir que pour construire une pensée il faut de la lenteur, de la concentration et du lien entre les connaissances. Soit l'exact opposé des valeurs portées par le numérique : vitesse, aspects ludiques et zapping. Devant une tablette les élèves picorent du savoir, ils ne s'en imprègnent pas.

De plus, avec des liens internet, des applications, des sites pédagogiques ou des documents proposés sur ordinateur par l'enseignant, les élèves ne visualisent pas une présentation linéaire, et finie. Or les élèves ont besoin de limites et de repères, qui les rassurent et leur permettent de

mémoriser. Les professeurs d'Histoire-Géographie ont déjà la nostalgie des manuels qui enseignent la chronologie à l'insu des élèves. En tournant les pages de son livre un 4^o intégrera tout seul que la Révolution française arrive après les difficultés du règne de Louis XVI et que la III^o République arrive après le Second Empire. Chose impossible avec des documents sur numérique. Le fait d'agir toujours sur le même support (un écran) ne permet pas non plus de différencier les apprentissages. Tout devient identique, on ne peut plus faire correspondre un savoir à tel ou tel support matériel. L'élève oublie que telle leçon est dans tel cahier, tel document dans tel livre et... il oublie tout court !

Nous constatons déjà une grande baisse des qualités graphiques de nos élèves. Ils écrivent et dessinent de plus en plus mal, c'est évident. On peut sans nul doute l'imputer au numérique : pourquoi s'appliquer à écrire quand on peut faire du traitement de texte ? On peut craindre alors le pire pour la créativité des élèves. En effet, en Arts plastiques notamment, les applications permettent en quelques clics d'arriver à un résultat esthétique bluffant. L'élève est privé de la possibilité de recommencer, d'observer, de gommer... Pourtant, quand les machines sont limitées à un nombre fixe de possibilités créatives différentes, le cerveau humain, lui, en dispose d'une infinité. On nous affirme que le numérique favorise, par le truchement des tablettes, le développement de l'intelligence kinesthésique, c'est-à-dire le besoin et le goût d'apprendre au travers de sensations physiques. Mais c'est déjà cette forme d'intelligence que les élèves pratiquent quand ils ont un stylo entre les doigts ! Pour l'instant on constate surtout une perte de la micro motricité de la part des élèves. Tapoter sur une tablette ou un clavier fait jouer moins de muscles qu'écrire.

De plus il faut souligner le lien qui existe entre l'action d'écrire et la pensée. L'un ne va pas sans l'autre car quand on trace une lettre, un mot, c'est tout un processus de la pensée qui se met en branle. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on apprend à lire en même temps qu'écrire. La platitude du clavier ne permet pas l'élaboration de la pensée que nous sommes censés favoriser. Quand on tape la lettre « a » on réalise le même geste que pour taper la lettre « b ». Alors qu'en écrivant, le geste est différent.

Face à tous ces arguments les ingénieurs de la Silicon Valley ne s'y trompent pas. Il est désormais connu qu'une majorité d'entre eux envoie leur progéniture étudier dans des établissements sans numérique. Ils savent mieux que quiconque que le numérique est d'abord conçu pour distraire, puis vendre.

Au chapitre des griefs contre le numérique ajoutons l'interventionnisme. Le philosophe Eric Sadin souligne que l'environnement numérique éducatif est construit sur le modèle « d'interfaces dédiées au post de commentaires » et encourage « prioritairement à *réagir* plutôt qu'à intégrer la pleine portée des propos exposés durant un cours. » (7) Les élèves sont donc conviés à réagir constamment. Or, sans numérique, nous souffrons déjà de leurs remarques continues et intempestives. Le numérique en classe va amplifier ce phénomène d'autant plus que la parole du professeur, son autorité seront sans cesse mis à mal par « l'apparente objectivité de ce qui est en ligne ». (7) En effet sur le net la hiérarchisation de l'information se fait par le nombre de vues déjà sélectionnées, de likes ou de sponsors économiques... ce qui s'éloigne de notre conception de la vérité.

Le numérique au collège pose des questions de liberté, de responsabilité et de confiance. On s'affole souvent du comportement puéril de nos élèves mais il est vrai que les nouvelles technologies ne les encouragent guère à devenir responsables : leurs parents vérifient qu'ils ont bien noté leurs devoirs via le cahier de textes en ligne, les professeurs leur envoient les cours qu'ils n'ont pas eu le temps de noter, quand ils ne les encouragent pas à les photographier à l'aide de leurs téléphones portables... Même la confiance n'est plus de mise dans les familles quand les parents consultent les notes en ligne. Or la confiance devient possible seulement quand on sait que la possibilité de dissimuler existe.

Les promoteurs du numérique établissent souvent un parallèle entre son utilisation et l'apprentissage de l'autonomie. On peut s'étonner de voir mis sur le même plan deux éléments antinomiques car on perd plutôt en autonomie et on aggrave ses dépendances quand on se tourne vers des machines pour faire des choses qu'on est déjà capable de réaliser avec ses propres moyens. (8)

Ajoutons que le numérique, et surtout l'utilisation de tablettes, ajoute de la complexité à des tâches parfois simples à accomplir. Par exemple dans l'étude d'une œuvre d'art l'élève passera plus de temps à manipuler la tablette qu'à véritablement observer. De fait l'attention des élèves n'est plus portée sur le contenu et les connaissances, mais bien plutôt sur son enveloppe. Même si, évidemment, les formations que nous suivons nous affirment le contraire.

Enfin, à l'heure du réchauffement climatique, des désastres environnementaux et de l'augmentation des inégalités sociales la généralisation du numérique nous heurte.

Rappelons que la construction du matériel informatique nécessite des matières premières, des minerais. En amont ce sont des enfants qui sont exploités dans les mines de coltan de la République Démocratique du Congo. En aval ce sont des porte-conteneurs entiers de poubelles électroniques qui sont déversées au Bangladesh, en Inde ou au Ghana. Les personnes les plus fragiles, femmes, enfants, vieillards, désosent le matériel usagé et bourré de produits chimiques, résultat de l'obsolescence programmée. Et que dire enfin des conditions de travail dans les usines d'assemblage du Sud-Est asiatique ? Foxconn, filiale d'Apple, s'est fait tristement connaître pour s'en être moqué. Et tout cela pour que nos élèves puissent apprendre de façon ludique... Le contraste est saisissant !

L'augmentation du numérique sera responsable d'une gabegie énergétique supplémentaire. Aux ordinateurs qui tournent en permanence dans les salles de classe s'ajouteront désormais de plus en plus de tablettes. Et nous ne sommes pas certains que les meilleurs travaux de nos élèves soient dignes de figurer pour l'éternité dans le Cloud. Rappelons que d'énormes data centers à la consommation électrique colossale turbinent nuit et jour pour conserver toutes les données numériques. De même que des milliers de kilomètres de conduites traversent terres et océans pour que nous puissions cliquer à l'envie. Un clic de recherche sur Google équivaut à chauffer une bouilloire électrique en terme de consommation électrique. Qu'on vienne nous dire ensuite que grâce au numérique nous économiserons du papier et que nous devons sensibiliser les élèves au développement durable...

Ajoutons que le numérique a un coût non négligeable pour la collectivité. C'est au bas mot un milliard d'euros sur trois ans en faveur du numérique éducatif et de l'enseignement qui sont prévus. (9)

Nous estimons que cet argent serait davantage utile pour employer du personnel et alléger nos classes. Depuis des années les professeurs de langues vivantes réclament un dédoublement des classes, on leur a toujours refusé pour des raisons budgétaires. Pour fournir des tablettes, là on trouve l'argent.

Les conséquences du numérique sur le métier d'enseignant

En soulevant la question du budget alloué au numérique dans l'Education Nationale nous ne sommes pas dupes. Nous savons très bien que c'est l'économie qui dicte ses raisons. Jamais la demande de tablettes n'a émané du corps enseignant. Il y a cinq ans à peine nous ne savions même pas que ces machines existaient. L'argent dépensé ira tout droit dans les poches des géants du numérique.

Bien sûr, nous reconnaissons le travail souvent important et généreux des enseignants qui intègrent en large partie le numérique dans leurs cours. Evidemment ils le font pour le bien de leurs élèves. Mais nous voudrions que la liberté pédagogique de tous les enseignants soit respectée. Pour l'instant cela a toujours été le cas et c'est ce qui fait la grandeur de l'Education Nationale. Mais face à la disparition prochaine des manuels scolaires (l'Etat ne fournit plus d'argent pour les remplacer) nous craignons que les pratiques liées à la lecture profonde sur livre et à l'écriture cursive soient peu à peu marginalisées.

Nous sentons bien la petite pression liée à l'injonction de s'adapter au numérique. Etant des gens sérieux, prêts à nous remettre en question, toujours dans le but de perfectionner nos enseignements, nous risquons de foncer tête baissée dans les nouvelles pratiques liées au numérique,

en réclamant du matériel et des formations. Nous risquons de céder à la peur d'apparaître comme ringards, dépassés, ne sachant pas vivre avec notre époque. Mais par qui avons-nous peur d'être dépassés ? Par nos élèves ? Nous ferions davantage preuve de sagesse et de courage en adoptant une attitude sereine et plus en recul face à des décisions prises par des gens tellement loin des salles de classe. Nous pourrions nous appuyer davantage sur nos savoirs disciplinaires, les renforcer, car eux sont solides et consistants et nous les croyons dignes d'être transmis.

De même le recours systématique au numérique comme solution à beaucoup de maux est réducteur et nous empêche de réfléchir à nos pratiques. On voit des animateurs du numérique conseiller très sérieusement l'usage de la tablette pour remédier à des difficultés de lecture or les problèmes d'apprentissage que nous rencontrons au collège sont souvent bien trop profonds pour que nous puissions les déléguer au seul numérique (qui est souvent à l'origine de leur délabrement).

Grosso modo, les compétences qu'on exigera d'une personne pour qu'elle se débrouille dans la vie ou pour qu'elle pratique un métier sont lire, écrire, calculer, réfléchir. Il se trouve que le numérique n'est pas utile pour acquérir ces compétences. En revanche, ces compétences sont indispensables pour appréhender le numérique, de plus en plus prégnant dans le monde actuel. Nous avons la faiblesse de nous sentir souvent les seuls responsables de la prévention de tous les maux de la société, et voilà qu'on ajoute à la liste la mauvaise utilisation du numérique et d'Internet ! Pourtant, si nous voulons agir dans ce domaine là, ce n'est pas en mettant encore plus les élèves devant des écrans que nous les préparerons, mais bien plutôt en renforçant leur capacité à développer leurs pensées propres par l'exercice de la lecture profonde. Ajoutons que les pièges qu'éventuellement nous pourrions leur apprendre à déjouer ne seront pas les mêmes dans quelques années. C'est l'obsolescence même de la culture numérique qui veut cela.

Enfin soyons conscients que le numérique sera à l'origine de l'uniformité de l'enseignement. Que le prof qui ne s'est jamais inspiré d'un cours en ligne jette la première pierre. Nos formateurs même nous encouragent à la mutualisation de nos enseignements. Si l'idée est au départ généreuse (échanger entre collègues, s'enrichir de nos différentes idées et s'épargner du travail souvent) elle peut être aussi à l'origine de l'accaparement de nos savoir-faire. En effet notre métier est l'un des derniers métiers artisanaux. On sait depuis le début de la Révolution industrielle quel est le sort réservé aux différents secteurs qui se sont industrialisés : récupération des pratiques et savoir-faire par des bureaux d'études (ici par des sociétés de communicants et d'informaticiens) dans le but de les morceler et de les intégrer dans des machines (des profs connectés ou des cours en ligne par exemple). Cela dans le but de faire des gains de productivité (économiser des profs). L'industrialisation d'un corps de métier a toujours pour conséquence une baisse de la qualité des productions, ici il s'agira de la transmission du savoir, et du moindre intérêt à pratiquer un métier conformé.

Sans vouloir noircir le tableau et jouer les Cassandre nous craignons de voir arriver, au terme de la généralisation du numérique dans l'enseignement, des professeurs faisant seulement office d'interfaces vivants entre des élèves et la machine, source non pas de savoirs mais d'informations. Et non, vraiment, l'idée de nous reconverter en animateur numérique, cools et connectés, ne nous convient pas. Ce qui nous plaît dans notre métier c'est l'échange, plein d'imprévus, entre nos élèves et nous, indépendant de toute la quincaillerie informatique, afin de former des esprits libres.

Quelques enseignants du collège
Juin 2015

ovnivallence@gmail.com

Notes :

(1) <http://www.education.gouv.fr/cid88712/plan-numerique-pour-l-education-500-ecoles-et-colleges-seront-connectes-des-2015.html>

(2) <http://www.gouvernement.fr/action/l-ecole-numerique>

(3) *Ibid.*

« *La révolution numérique est une chance pour l'école parce que les nouveaux outils offrent un potentiel de renouveau pédagogique important, pouvant améliorer l'efficacité et l'équité du système éducatif. Elle est aussi un défi parce que le développement rapide des usages du numérique oblige notamment à : repenser les méthodes et les programmes d'enseignement ; produire de nouvelles ressources ; rénover les modes d'évaluation ; revoir l'organisation des espaces et des temps scolaires.* »

(4) Le philosophe Jacques Ellul a passé une grande partie de sa vie à le démontrer. Voir, entre autres, Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le cherche midi, 1977, rééd. 2004.

Pour une lecture plus simple voir PMO, *Adresse aux lycéens : "Pourquoi il faut s'opposer à la tyrannie technologique"*, 25 mars 2015.

(5) OMS, *Carcinogenicity of radiofrequency electromagnetic fields*, 22 juin 2011.

(6) Pour une explication des différences entre lecture profonde et lecture superficielle sur écrans voir Cédric Biagini, *L'Emprise numérique, comment Internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, L'Echappée, 2012, p. 103 à 118.

(7) Eric Sadin dans http://www.liberation.fr/societe/2014/11/16/ineptie-des-tabletes-numeriques-au-college_1144224

(8) Voir Florent Gouget, *Ecole, la servitude au programme*, Notes et morceaux choisis, 2010.

(9) <http://www.gouvernement.fr/action/l-ecole-numerique>